

26 NOVEMBRE-2 DÉCEMBRE

LES FLAMMES DE L'ENFER

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Marc 9.42-48 ; Mal 4.1 ; Jude 7 ; 1 Tm 2.5 ; Ac 2.29,34, 35 ; 1 Jn 5.3-12.

*Verset à mémoriser :**Éprouvez toutes choses, retenez ce qui est bon (1^{re} Thessaloniens 5.21, Darby).*

Le poète italien Dante Alighieri (1265-1321) a écrit le fameux livre, la *Divine Comédie*, qui raconte le périple fictif d'une âme après la mort. L'âme allait soit dans l'*inferno* (l'enfer) dans les entrailles de la terre, soit au purgatoire, où l'esprit humain pouvait se purger et devenir digne de monter au ciel, soit au paradis, dans la présence de Dieu lui-même.

Bien qu'il s'agisse d'un poème imaginaire, les écrits de Dante ont eu une influence considérable sur la théologie chrétienne, en particulier celle des Catholiques romains. L'idée d'une âme immortelle allant soit en enfer, soit au purgatoire, soit au paradis est fondamentale dans cette église. De nombreuses dénominations protestantes conservatrices croient également en une âme immortelle qui, soit monte au paradis, soit descend en enfer. En effet, si l'âme humaine ne meurt jamais, alors il faut bien qu'elle aille quelque part après la mort du corps. En bref, cette fausse compréhension de la nature humaine a conduit à de terribles erreurs théologiques.

Cette semaine, nous parlerons de plusieurs de ces théories non bibliques, ainsi que de la conception biblique de ce qui arrive après la mort.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 3 décembre.

Un ver immortel ?

Comparez Marc 9.42-48 avec Ésaïe 66.24. Comment comprenez-vous l'expression « leur ver ne meurt pas » (Mc 9.48) ?

Certains comprennent le nom au singulier « ver » (Mc 9.48) comme une allusion à la présumée âme désincarnée des méchants, ou de leur esprit, qui, après la mort, prend son envol pour l'enfer, où elle ne meurt jamais et souffre des tourments éternels.

Mais cette interprétation ne reflète pas la notion biblique de mort inconsciente. Elle ne tient pas non plus compte du contexte vétérotestamentaire de ce passage. En réalité, « le terme au singulier «le ver» est employé de façon générique pour «les vers». Cela ne veut pas dire un seul ver. La référence est celle de vers qui se nourrissent de corps en décomposition. » — Robert G. Bratcher et Eugene A. Nida, *A Translator's Handbook on the Gospel of Mark* (Londres : United Bible Societies, 1961), p. 304. Dans Marc 9.48, Jésus cite Ésaïe 66.24, qui dit : « En sortant de la ville, on pourra voir les corps des gens qui se sont révoltés contre moi. Les vers qui les mangent ne mourront jamais, et le feu qui les dévore ne s'éteindra pas. Ce sera quelque chose d'horrible pour tous les habitants de la terre » (PDV).

Cette scène métaphorique effrayante décrit un champ de bataille avec, gisant à terre, les ennemis de Dieu, morts et détruits. Les cadavres qui ne sont pas consumés par le feu servent de nourriture aux vers, ou bien peut-être sont-ils d'abord décomposés par les vers, puis détruits par le feu. Dans les deux cas, il n'y a aucune référence à une âme qui échapperait à la destruction du corps en prenant son envol vers le ciel. Mais qu'en est-il des « vers » qui ne meurent jamais ? Le langage métaphorique d'Ésaïe 66.24 (cité dans Marc 9.48) n'implique pas que ces vers sont immortels (*Des vers immortels ?*). L'accent est mis sur le fait que les vers ne laissent pas leur tâche inachevée. En d'autres termes, ils continuent à dévorer les corps des méchants jusqu'à ce que ces corps soient détruits. En revanche, les enfants fidèles de Dieu habiteront joyeusement dans « le ciel nouveau et [sur] la terre nouvelle » et adoreront Dieu en sa présence (Es 66.22, 23). Avec des destins aussi opposés à l'esprit, il n'est pas étonnant que Jésus ait déclaré qu'il vaut largement mieux entrer dans le royaume de Dieu avec une partie manquante (une main, un pied, ou même un œil) plutôt que d'avoir un corps intact qui sera détruit par les vers et par le feu (Mc 9.42-48).

À la fin, il n'y a qu'une alternative : nous serons soit totalement sauvés, soit totalement perdus. Il n'y a pas de terrain neutre. Soit nous aurons la vie éternelle, soit nous devons affronter la destruction éternelle. Quels choix devez-vous faire aujourd'hui ? En quoi cette réalité (la vie éternelle ou la destruction éternelle) doit-elle avoir un impact sur ces choix ?

Les feux de l'enfer

Dans son livret pour enfants intitulé *The Sight of Hell* [La vision de l'enfer] (Dublin : James Duffy, [1874], p. 24), le prêtre catholique romain John Furniss (1809-1965) illustre les tourments éternels avec l'image d'une grande boule en fer, plus grande que les cieux et la terre. « Au bout d'un million d'années, un oiseau vient et touche la grande boule de fer avec une plume de son aile. Il revient un million d'années plus tard, et ainsi de suite. » L'auteur affirme que les pécheurs continuent de brûler en enfer même après que cette boule de fer sera usée par ces contacts occasionnels de la plume de l'oiseau !

Le plus triste, c'est qu'encore aujourd'hui, beaucoup de Protestants croient en un destin similaire pour les perdus.

Lisez Malachie 4.1 (ou 3.19 selon les versions) et Jude 7. En quoi ces passages nous aident-ils à mieux comprendre la notion de « feu éternel » ou l'idée, exprimée par Jésus, que les perdus seront dans un « feu éternel » (Mt 18.8) ou dans un « feu qui ne s'éteint pas » (Mc 9.43) ?

Le mot « éternel » (en hébreu *'olam* ; en grec *aion*, *aionios*) a différentes significations, selon le contexte immédiat. Par exemple, quand il est associé avec Dieu (Dt 33.27, « éternel, sans fin »), le terme exprime son éternité. Quand il est associé aux êtres humains (Ex 21.6, « pour toujours »), il s'agit de leur durée de vie. Quand il qualifie le feu (Mt 18.8, Mt 25.41, « sans fin »), il implique que le feu ne s'éteindra pas avant d'avoir consumé tout ce qui est en train de brûler. Cela veut dire que le « feu éternel » sera éternel au sens où il consumera les méchants de manière totale et irréversible, en ne laissant « ni racine ni rameau » (Mal 4.1 ou 3.19 selon les versions).

La théorie d'un châtement éternel des méchants a de graves implications. Si les méchants sont punis pendant l'éternité, alors le mal ne sera jamais éradiqué. De plus, tous les humains tirent leur vie de Dieu (Dt 32.39, Ps 36.9), qui « ne prend pas plaisir à voir le méchant mourir » (Ez 33.11, *Second 21*). Alors pourquoi continuerait-il à accorder la vie aux méchants pour qu'ils souffrent dans des tourments sans fin ? Ne serait-il pas beaucoup plus raisonnable de sa part de simplement mettre un terme à leur existence ? Si les méchants doivent être punis « selon leurs œuvres » (Ap 20.12), alors pourquoi une courte vie humaine devrait-elle être punie indéfiniment ?

Toutes les références bibliques à un « feu éternel » doivent être vues comme des allusions à « l'étang de feu » après les mille ans d'Apocalypse 20 (cf leçon 13). Ainsi, il est non biblique de parler d'un enfer déjà présent, dans lequel le feu brûle constamment.

Aussi dramatiques que soient les feux de l'enfer biblique, que nous révèle la vérité sur l'enfer à propos de l'amour de Dieu, notamment par opposition à l'idée de tourments éternels ?

Les saints au purgatoire

L'Église catholique romaine soutient que les morts qui ne méritent pas l'enfer, mais qui ne sont pas encore prêts pour le paradis, peuvent purger leurs péchés au purgatoire puis à partir de là, monter au paradis. Leurs souffrances au purgatoire peuvent être réduites par les prières et les pénitences de leurs proches.

Le Catéchisme de l'Église catholique est explicite sur le purgatoire : « Ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu, mais imparfaitement purifiés, bien qu'assurés de leur salut éternel, souffrent après leur mort une purification, afin d'obtenir la sainteté nécessaire pour entrer dans la joie du ciel. » — *Catechism of the Catholic Church*, (New York : Doubleday, 1995), p. 291. Il déclare également que leur souffrance peut être soulagée par les prières de leurs proches ainsi que par d'autres actes en faveur des morts. « L'Église loue également l'aumône, les indulgences, et les œuvres de pénitence entreprises en faveur des morts. » — *Catechism of the Catholic Church*, p. 291.

Lisez Ecclésiaste 9.10, Ézéchiel 18.20-22 et Hébreux 9.27. En quoi ces passages réfutent-ils la théorie du purgatoire ?

Le dogme du purgatoire associe la notion païenne d'un enfer de feu et la pratique païenne de prière pour les morts. Ce dogme est inacceptable pour ceux qui croient aux enseignements bibliques suivants : (1) les morts demeurent inconscients dans leur tombe (Ecc 9.10) ; (2) la justice d'un être humain déchu ne peut être transféré à un autre être humain déchu (Ez 18.20-22) ; (3) notre seul Médiateur est Jésus-Christ (1 Tm 2.5) ; et (4) la mort est suivie du jugement final, sans deuxième chance de se repentir des écueils de cette vie (He 9.27).

Autre implication sérieuse : la manière dont la théorie non biblique du purgatoire déforme le caractère de Dieu. En effet, « depuis sa chute, l'œuvre de Satan a constitué à donner une fausse image de notre Père céleste. C'est lui qui a suggéré le dogme de l'immortalité de l'âme. [...] L'idée d'un enfer où l'on brûle éternellement était la production de Satan. Le purgatoire est son invention. Ces enseignements falsifient le caractère de Dieu, lequel est désormais considéré comme sévère, vindicatif, arbitraire, et ne pardonnant pas. » — Ellen White, Manuscript 51 (10 déc), 1890. Au lieu que les morts soient endormis, attendant le retour de Christ, cette idée affirme qu'ils sont au purgatoire, à souffrir jusqu'à ce que quelqu'un parvienne à les en faire sortir.

Que nous apprennent des erreurs comme le purgatoire ou les tourments éternels sur l'importance de la doctrine ? Pourquoi **ce que** nous croyons est-il important, et pas seulement **en qui** nous croyons ?

Un paradis peuplé d'âmes désincarnées

Bien que les Protestants rejettent l'idée de purgatoire, beaucoup croient néanmoins que les âmes des justes qui sont morts sont déjà au paradis, dans la présence même de Dieu. Certains avancent que ces « âmes » ne sont que des esprits désincarnés. D'autres croient qu'il s'agit d'esprits désincarnés mais revêtus d'un corps glorieux spirituel.

Quel que soit l'état métaphysique supposé des morts, ces théories sapent la doctrine biblique de la résurrection finale et du jugement des morts. Pourquoi y aurait-il une résurrection et un jugement (Ap 20.12-14) si les âmes des justes sont déjà au paradis ?

Lisez Actes 2.29, 34, 35 et 1 Corinthiens 15.16-18. En quoi ces passages nous éclairent-ils sur l'état des morts et de ceux qui attendent la résurrection ?

La Bible enseigne que tous les êtres humains qui sont déjà au ciel y sont montés sans passer par la mort, comme dans le cas d'Hénoch (Gn 5.24) et Élie (2 Rois 2.9-11), ont été ressuscités d'entre les morts, comme Moïse (Jude 9) ou encore ont été ressuscités avec Christ (Mt 27.51-53).

Comme nous l'avons déjà vu, l'allusion aux âmes « sous l'autel » qui réclament vengeance à Dieu (Ap 6.9-11) n'est qu'une métaphore pour la justice et ne constitue pas une preuve de la théorie de l'immortalité naturelle de l'âme. Dans ce cas, on peut difficilement dire que ces personnes apprécient leur récompense éternelle. En réalité, la tombe est un lieu de repos pour les morts, qui attendent inconsciemment la résurrection finale, quand leur existence consciente sera restaurée. Les morts, même justes, ne sont pas des âmes désincarnées flottant dans le paradis, et attendant patiemment d'être réunis à leurs corps à la résurrection finale.

De plus, de quoi Paul peut-il bien parler dans 1 Corinthiens 15.18, quand il dit que s'il n'y a pas de résurrection des morts, alors « ceux qui se sont endormis en Christ ont péri » (*Darby*). Comment ont-ils pu périr s'ils sont déjà dans la béatitude du ciel depuis leur mort ? La doctrine centrale clé du Nouveau Testament, la résurrection des morts au retour de Christ, est rendue caduque par cet enseignement fallacieux qui affirme que les justes s'envolent vers leur récompense éternelle juste après leur mort. Et pourtant, c'est quelque chose que nous entendons tout le temps, surtout lors des enterrements.

Comment aider les gens à comprendre que l'idée que les morts dorment est vraiment « une bonne nouvelle », au sens qu'ils se reposent véritablement, et ne connaissent aucune douleur et aucune souffrance ?

La conception biblique

Lisez 1 Jean 5.3-12. Pourquoi l'apôtre Jean limite-t-il « la vie éternelle » à ceux qui sont en Christ ?

La doctrine biblique de l'immortalité conditionnelle de l'être humain, par opposition à la théorie non biblique de l'immortalité naturelle de l'âme, est exprimée clairement dans 1 Jean 5.11, 12. Pour saisir la signification de ce passage important, nous ne devons pas oublier que seule la Divinité « possède l'immortalité » (1 Tm 6.15, 16) et qu'elle est la seule Source de vie (Ps 36.9 ; Col 1.15-17 ; He 1.2).

Quand le péché est entré dans le monde par l'intermédiaire de la chute d'Adam et Ève (Genèse 3), eux et tous leurs descendants (dont nous faisons partie) se sont retrouvés sous la malédiction de la mort physique et ont perdu le don de la vie éternelle. Mais notre Dieu d'amour a mis en œuvre le plan du salut pour que les êtres humains retrouvent la vie éternelle, la vie qui devait être la leur dès le départ. Comme Paul l'a écrit : « il nous a choisis **avant la fondation du monde**, pour que nous soyons saints et sans défaut devant lui » (Ep 1.4).

L'apôtre Paul explique que tout comme « par un seul homme [Adam] le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort », de même « par le seul Jésus-Christ », le don de la vie éternelle est devenu disponible à tous les êtres humains (Rm 5.12-21). Paul fait ici une référence sans équivoque à un Adam littéral qui a amené le péché et la mort dans ce monde. Rien n'aurait de sens dans la Bible s'il n'y a pas d'Adam littéral qui, par la transgression, a amené le péché et la mort dans notre monde.

Ainsi, l'apôtre Jean ajoute : « Dieu nous a donné la vie éternelle ; et cette vie est en son Fils. Celui qui a le Fils a la vie, celui qui n'a pas le Fils n'a pas la vie » (1 Jn 5.11, 12).

La vue d'ensemble devient plus claire à la lumière des déclarations de Jésus : « Quiconque voit le Fils et met sa foi en lui [aura] la vie éternelle, et moi, je le relèverai au dernier jour » (Jn 6.40), et « C'est moi qui suis la résurrection et la vie. Celui qui met sa foi en moi, même s'il meurt, vivra » (Jn 11.25).

Cela signifie que la vie éternelle est un don de Dieu à travers Christ, don assuré dès à présent, mais dont nous ne profiterons totalement qu'après la résurrection des justes. La conclusion est très simple : si la vie éternelle n'est accordée qu'à ceux qui sont en Christ, alors ceux qui ne sont pas en lui n'ont pas la vie éternelle (1 Jn 5.11, 12). *A contrario*, la théorie de l'immortalité naturelle de l'âme accorde la vie éternelle, que ce soit au paradis ou en enfer, à tous les humains, même à ceux qui ne sont pas en Christ. Aussi populaire que soit cette doctrine, elle n'est pas biblique.

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « La séduction originelle, » pp. 391-404 ; « Nos morts peuvent-ils communiquer avec nous ? » pp. 405-412, dans *Le grand espoir*.

« C'est sur l'erreur fondamentale de l'immortalité naturelle de l'âme que repose la doctrine de l'état conscient des morts, une doctrine qui, comme celle des tourments éternels, est contraire aux enseignements des Écritures, aux exigences de la raison et à nos sentiments d'humanité. D'après la croyance populaire, dans le ciel les rachetés sont informés de tout ce qui se passe sur la terre, et spécialement ce qui se rapporte à la vie des amis qu'ils y ont laissés. Mais comment cela pourrait-il être une source de bonheur pour les morts de connaître les soucis des vivants, d'assister aux péchés commis par leurs êtres chers et de les voir subir tous les chagrins, les déceptions et les angoisses de la vie ? De quel bonheur céleste pourraient jouir ceux qui planeraient au-dessus de leurs amis restés sur la terre ? Combien révoltante est la croyance qu'après avoir rendu le dernier soupir, l'âme des impénitents est condamnée aux flammes de l'enfer ! Quelles tortures doivent éprouver ceux qui voient leurs amis descendre au tombeau sans préparation pour entrer dans une éternité de souffrance et de péché ! »
— Ellen White, *Le grand espoir*, p. 400 (cf également *La tragédie des siècles*, p. 593).

À MÉDITER

. Ceux qui ont déjà parlé de l'état des morts et de la nature de l'enfer avec d'autres chrétiens ont sans doute réalisé à quel point les gens sont inflexibles dans leur croyance, pas seulement sur l'idée que les sauvés vont immédiatement au ciel, mais aussi que les perdus se trouvent dans les tourments éternels de l'enfer. Pourquoi, selon vous ? C'est une chose, assez compréhensible, de vouloir croire que nos proches décédés sont « avec le Seigneur » (pourtant, comme nous l'avons vu, il reste la question du chagrin qu'ils auraient en voyant le chaos qui règne ici-bas). Mais pourquoi les gens tiennent-ils à ce point à l'idée terrifiante que les perdus sont à jamais tourmentés en enfer ? Qu'est-ce que cela nous montre sur la force de la tradition ? Échangez en classe.

. La plupart des dénominations chrétiennes proclament la théorie non biblique de l'immortalité naturelle de l'âme avec toutes les théories qui lui sont liées. Que peut-on faire d'autre en tant qu'église (en plus de ce que nous faisons déjà) pour proclamer au monde la conception biblique sur la mort et l'au-delà ?

. Bien que le poème de Dante, *La Divine Comédie*, soit une simple fiction, il a eu beaucoup d'influence et a contribué à consolider dans l'esprit des gens de faux enseignements sur ce qui arrive à « l'âme » après la mort. Quelles leçons peut-on tirer sur l'influence que peuvent avoir les enseignements extérieurs sur la théologie chrétienne ? Quelles autres idées non-chrétiennes influencent la pensée chrétienne aujourd'hui, et comment s'en prémunir ?